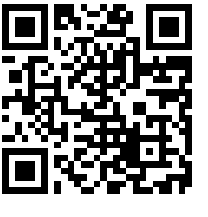
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

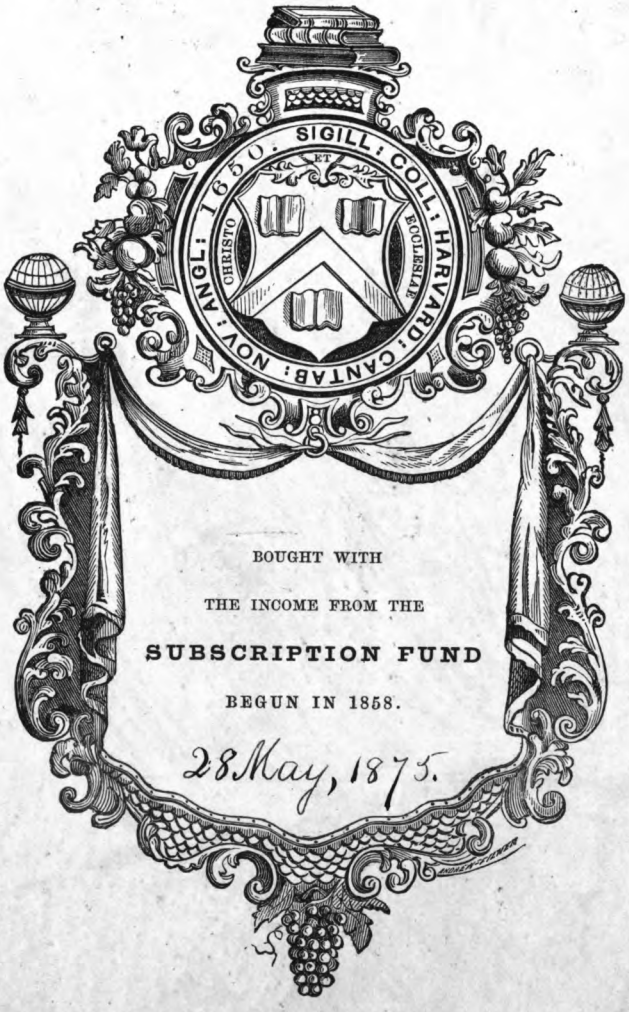
27285
18.2

WIDENER LIBRARY
HX CPRP A

Digitized by Google

282.

27285.18.2



BOUGHT WITH

THE INCOME FROM THE

SUBSCRIPTION FUND

BEGUN IN 1858.

28 May, 1875.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Paris, Lithophotog. Lemercier et Cie Procédé Poitevin.

Digitized by Google

FRAGMENTS

D'UNE

TRADUCTION FRANÇAISE

DE *BARLAAM ET JOASAPH*

FAITE SUR LE TEXTE GREC

AU COMMENCEMENT DU TREIZIÈME SIÈCLE

PUBLIÉS PAR

Marie Hyacinthe PAUL MEYER.

PARIS,

LIBRAIRIE A. FRANCK,

RUE DE RICHELIEU, 67

1866

Digitized by Google

27285.18.2

1875, May 28.
Subscription Fund.

(Extrait de la Bibliothèque de l'École des chartes, 6e série, t. II.)

Paris. — Imprimerie de Ad. R. Lainé et J. Havard, rue des Saints-Pères, 19.

Digitized by Google

FRAGMENTS

D'UNE

TRADUCTION FRANÇAISE

DE *BARLAAM ET JOASAPH*

FAITE SUR LE TEXTE GREC

AU COMMENCEMENT DU TREIZIÈME SIÈCLE.

M. le conseiller d'État Pierre de Sevastianoff, qui a fait sur l'art byzantin les recherches les plus étendues, a rapporté du mont Athos la photographie d'un grand nombre de joyaux, de peintures et surtout de miniatures. Il a même fait photographier des manuscrits entiers, entre autres un Ptolémée qui sera bientôt publié en fac-simile par le procédé de la photolithographie. L'un de mes amis, M. Hermann Zotenberg, de la Bibliothèque impériale, ayant été admis à visiter cette riche collection, y remarqua des épreuves tirées d'après un manuscrit ancien [1] qui, à première vue, se distinguait par la délicatesse et le fini de ses miniatures, mais qui se recommandait en outre par un genre d'intérêt bien autrement rare : ses marges sont chargées d'une écriture française, remontant assurément au commencement du treizième siècle, et qui n'est point autre chose que la traduction du texte même du manuscrit. Ce texte est le roman bien connu de Barlaam et Josaphat, attribué comme on sait, mais certainement à tort, à saint Jean Damascène, et publié pour la première fois

1. Du onzième siècle, selon M. Miller, à qui j'ai montré ces épreuves photographiques, et qui d'ailleurs avait vu le ms. à son dernier voyage en Orient.

Digitized by Google

en 1832, par Boissonade, dans le tome IV de ses *Anecdota græca*. M. Zotenberg reconnut de prime abord la valeur des fragments qu'il avait sous les yeux. Nous avions en effet publié conjointement sur cette légende un travail considérable, comprenant le poëme de Barlaam et Josaphat composé au commencement du treizième siècle par Gui de Cambrai, et des extraits d'un grand nombre d'autres versions romanes du même ouvrage [1]. Mais entre ces versions il n'en était aucune qui fût fondée sur le texte grec : toutes dérivaient d'une ancienne traduction latine imprimée à la Renaissance sous le nom de George de Trébizonde, bien qu'on la rencontre dans des manuscrits du douzième siècle. L'existence d'une traduction française faite directement sur le grec était un phénomène sans précédent connu. J'obtins la permission de voir ces précieux fac-simile : M. de Sevastianoff m'accueillit avec la plus grande bienveillance, il m'apprit que le manuscrit d'où ils étaient tirés appartenait au monastère d'Iveron (n° 69), et poussa la complaisance jusqu'à me les confier pendant un temps suffisant pour les étudier à loisir ; c'est le résultat de cette étude que je publie présentement.

L'objet que se proposait M. de Sevastianoff étant de recueillir les plus remarquables spécimens de l'art byzantin, il s'est borné à photographier les feuillets ou parties de feuillets où se trouvent des miniatures. De là le manque de suite qu'on remarquera dans les fragments qui vont être soumis à l'examen du lecteur. Mais eussions-nous le manuscrit même sous les yeux, nous ne posséderions cependant cette traduction qu'à l'état fragmentaire. En effet, le volume qui la contient a souffert les plus graves mutilations. Toutes les marges sont rognées : celle du bord supérieur, qui paraît avoir en général reçu deux lignes de la traduction, n'en a conservé le plus souvent qu'une ; et à chacune des très-courtes lignes inscrites sur la marge latérale il manque ordinairement plusieurs lettres. Si l'on ajoute que l'écriture paraît en certains endroits avoir été usée par le frottement, que les épreuves photographiques qui m'ont été communiquées sont parfois presque noires vers les bords, on concevra pourquoi il y a tant de lacunes et d'incertitudes dans les débris ci-après publiés. Je

1. *BARLAAM UND JOSAPHAT, französisches Gedicht des dreizehnten Jahrhunderts von* Gui de Cambrai, nebst Auszügen aus mehreren andern romanischen Versionen, herausgegeben von H. Zotenberg und P. Meyer. Stuttgart, 1864 (gedrückt auf kosten des litterarischen Vereins).

Digitized by Google

crois néanmoins avoir tiré tout le parti possible des feuilles que j'ai eues à ma disposition ; au moins n'y ai-je épargné ni mon temps ni mes yeux.

Le système de publication que j'ai adopté consiste à transcrire l'original et la traduction ligne par ligne, leur conservant dans l'imprimé la disposition qu'offre le manuscrit [1]. Comme ils ne sont point placés en regard l'un de l'autre, il arrive parfois dans ces fragments que le grec ne va pas aussi loin que le français. Dans ce cas j'ai ajouté ce qui manquait d'après l'édition de Boissonade et entre crochets. Des points indiquent les passages que je n'ai pu lire. Ils sont nombreux, non pas seulement à cause de l'usure du manuscrit ou de l'imperfection des épreuves qui m'ont servi, mais par suite de cette circonstance toute particulière que les miniatures sont protégées par une petite voilette en soie ; ce morceau d'étoffe ayant été replié, lorsqu'on prit la photographie, vers le bord extérieur du volume, couvre une partie de la marge. Il y a deux séries de notes : les unes, indiquées par des lettres italiques, se rapportent à la traduction ; les autres, par des chiffres, au texte grec. Dans ces dernières, j'ai indiqué les principales différences que présente le manuscrit comparé à l'édition de Boissonade, et qui consistent le plus souvent en omissions. Ma copie est exactement conforme au manuscrit, sauf que j'ai cru devoir corriger quelques rares fautes d'iotacisme.

On pensera peut-être qu'il eût été possible et profitable de restituer, à l'aide du grec, les parties de phrases qui manquent. Possible, assurément ; mais profitable, je ne le crois pas. Parfois, lorsqu'on pouvait le faire avec certitude, il m'est arrivé de compléter en italiques quelques mots, mais j'ai dû résister à la tentation de me livrer à des restitutions qui ne sauraient être rien de plus qu'ingénieuses. En effet, on risquerait d'autant plus de se tromper à cet exercice, que la traduction n'est pas

1. Néanmoins, il était impossible d'arriver à reproduire exactement l'aspect du manuscrit. Ainsi, dans l'original, toutes les lignes du grec sont d'égale longueur et vont rejoindre le texte français. Dans ma copie, au contraire, et dans l'imprimé, le développement des abréviations a détruit la parité des lignes. En outre, dans le manuscrit, les lignes de la traduction sont, par rapport au grec, plus courtes que dans l'imprimé. Ce sont là de petits inconvénients : on se fera du manuscrit une idée exacte grâce au fac-simile joint à ma publication, et qui a été exécuté par la photolithographie au moyen d'un négatif que M. de Sevastianoff a bien voulu mettre à ma disposition.

Digitized by Google

toujours très-exacte : parfois elle développe le texte (voy. les feuillets *D*, *M*, *S*), d'autres fois elle s'égare dans les contre-sens les plus imprévus (voy. feuillet *L*). D'ailleurs la disposition typographique que j'ai adoptée a précisément l'avantage de permettre à chacun de se livrer à tels essais de restitution que bon lui semblera.

Après tout, ce qui importe ici, ce n'est pas le plus ou moins d'étendue des fragments de la traduction de Barlaam et Joasaph, c'est le fait même de son existence ; c'est qu'au commencement du treizième siècle il se soit trouvé en Grèce, ou dans le voisinage, un Franc capable de traduire un texte grec; c'est aussi que cet homme demeuré inconnu se soit servi de sa langue maternelle de préférence au latin. Sans doute, il n'avait d'autre but en entreprenant ce travail que son instruction personnelle, et de fait, son œuvre, loin de se répandre, paraît être restée renfermée dans le seul manuscrit du couvent d'Iveron, tandis que les traductions de la même légende exécutées d'après le texte latin avaient au treizième siècle et au quatorzième le plus grand succès : mais il est cependant intéressant de constater qu'au commencement du treizième siècle un homme au moins, parmi les Français établis en Orient, a su assez de grec littéraire pour exécuter la traduction d'un ouvrage fort long. Le fait est d'autant plus digne d'attention que, dans l'état actuel de nos connaissances, il serait difficile, je crois, d'en citer un second exemple. Sans doute, la plupart des Francs qui séjournèrent dans l'empire byzantin durent acquérir une certaine connaissance de la langue grecque, mais il ne semble pas que leur science ait été plus loin que l'étude pratique du romaïque. C'est ainsi qu'Aimes de Varennes, qui composait en 1188 le roman de Florimont, paraît avoir possédé le grec vulgaire, mais les passages d'où la preuve s'en tire montrent qu'il se servait d'un idiome très-mêlé, et partant, donnent à croire qu'il ignorait le grec littéraire [1].

L'époque où fut exécutée cette version peut être fixée avec toute certitude au commencement du treizième siècle : c'est la date qu'indique l'écriture, et la langue, un français excellent, n'y contredit point. C'est sans doute à quelqu'un de ceux qui

1. On trouvera à l'appendice l'examen de ces passages.

Digitized by Google

accompagnèrent Boniface II, marquis de Montferrat († 1207), dans la Grèce et à Salonique, qu'on doit en faire honneur.

J'ai écrit dans le titre de cette publication : Barlaam et *Joasaph*, conservant la forme grecque adoptée par le traducteur français. L'ancienne traduction latine dit *Josaphat*, ainsi que toutes les versions qui en sont dérivées.

A (Boiss., p. 1).

Ci commence une estoire profitable en ame (?).....
e fu estorée en la seinte cité [a] de Jehan le moine [b].....

Ἱστορία ψυχωφελὴς ἐκ τῆς ἐνδοτέρας
τῶν Αἰθιόπων χώρας τῆς Ἰνδῶν
λεγομένης πρὸς τὴν ἁγίαν πόλιν
μετενεγθεῖσα διὰ Ἰωάννου μοναχοῦ
ἀνδρὸς τιμίου καὶ ἐναρέτου μονῆς
τοῦ ἁγίου σάββα. . . . . .[1]

B (Boiss., p. 3).

. . . . . .

Ἡ τῶν Ἰνδῶν λεγομένη χώρα πόῤῥω μὲν διά-

Li prologes est finés. Ci comence l'estoire de le vie le boneuré.....

Une terre fu qui estoit Ynde nummée si cum un vait vers (?).....
plentiveuse e pleine de gent, avironnée de mer.....

C (*suite*, Boiss., p. 3-4).

e (?) estoit en l'erreur e en la decevance de l'idolatrie e cruel..... e à lor.....

κειται τῆς Αἰγύπτου, μεγάλη οὖσα καὶ πολυάνθρωπος·
περικλύζεται δὲ θαλάσσαις καὶ ναυσιπόροις
πελάγεσι τῷ κατ' Αἴγυπτον μέρει· ἐκ δὲ τῆς
ἠπείρου προσεγγίζει τοῖς ὁρίοις Περσίδος,

a. Au-dessus de ce mot on lit en abrégé *Jérusalem*.
b. La marge est tellement noire que je n'y puis rien lire.

1. Ce titre est en petites onciales.

Digitized by Google

ἥτις πάλαι μὲν τῷ τῆς εἰδωλομανίας ἐμελαίνετο ζόφῳ, εἰς ἄκρον ἐκβεβαρβαρωμένη, καὶ τοῖς ἀθέσμοις ἐκδεδομένη τῶν πράξεων. . . . . .

. . . . . .[1] Καὶ πᾶσαν μὲν τὴν διὰ σαρκὸς τελέσας οἰκονομίαν, σταυρόν τε καὶ θάνατον καταδεξάμενος καὶ τοῖς ἐπου-

par sa mort. E fist citeiens del cel o merveleuse gloire caus qui .....E resucita de mort e o grant gloire remonta es cieus [a]

D (*suite*, Boiss., p. 4).

. . . . . e le seint esperit conforteur envoia selon (?). . . . . à ses deciples e à ses feels en lengues ardans e les envoia par totes les lignies (?) pour.

ρανίοις παραδόξως ἐνοποιήσας τὰ ἐπίγεια, ἀναστὰς δὲ ἐκ νεκρῶν καὶ μετὰ δόξης εἰς οὐρανοὺς ἀναληφθεὶς καὶ ἐν δεξιᾷ τῆς τοῦ Πατρὸς μεγαλωσύνης καθίσας, τὸ παράκλητον Πνεῦμα τοῖς αὐτόπταις αὐτοῦ καὶ μύσταις, κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν, ἐν εἴδει γλωσσῶν πυρίνων ἐξαπέστειλεν, καὶ ἔπεμψεν αὐτοὺς εἰς πάντα τὰ ἔθνη φωτίσαι τοὺς ἐν σκότει τῆς ἀγνοίας καθημένους καὶ βαπτίζειν αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὡς ἐντεῦθεν τοὺς μὲν αὐτῶν τῆς ἑῴας λαχόντας, τοὺς δὲ τὰς ἑσπερίους περιέρχεσθαι, βόρειά τε καὶ νότια διαθέειν κλίματα, τὸ προστεταγμένον αὐτοῖς πληροῦντες ἐπάγγελμα.

caus .....
nebres .....
e les bap*tiser*.....
el num del *pere e del*
fil e del sei*nt esprit*
tos caus.....
aparellé.....
creance.....
qui tard.....
Ensi n. .....
sans numb.....
mens.....
nostre..... [b]
.....
.....
lor fu.....
.....
.....

a. La marge inférieure de ce feuillet a été récrite par le traducteur ; au moins y distingue-t-on des traces d'une écriture à demi effacée ; ainsi on lit *estoient* au-dessus du mot *citeiens*.

b. Ces dernières lignes paraissent un développement étranger au grec ; la suite est illisible.

---

1. Je supprime dix lignes de ce feuillet, parce que la photographie que j'ai sous les yeux ne permet pas de tirer du français inscrit en marge autre chose que quelques syllabes isolées.

Digitized by Google

(*Miniature.*)

Τότε ὁ ἱερώτατος Θωμᾶς, εἷς ὑπάρχων τῶν
δώδεκα μαθητῶν τοῦ Χριστοῦ, πρὸς τὴν τῶν Ἰνδῶν

Lors li seintimes Thomas qui estoit uns des doze deciples de Jesu *fu envoiés en la terre d'Ynde por crier à ces gens le preechement de salut.*

E (*suite*, Boiss., p. 4).

[tisoient
e laisoient cil les tenebres des demoines et la hydeuse culture des ydres e se conver-

....oient à la
...se confer-
..de lune la
...ciun des a-
.... devenoie
.. de Crist
....*bap*tesme e
.....oient les
...s de la soe
.....profitoient
.... est sans
... estorer
*par*tot eglises
...Deu e sire
... espiritu-
...des[a].

ἐξεπέμπετο χώραν, κηρύττων αὐτοῖς τὸ σωτήριον κήρυγμα. Τοῦ Κυρίου δὲ συνεργοῦντος καὶ τὸν λόγον βεβαιοῦντος διὰ τῶν ἐπακολουθούντων σημείων, τὸ μὲν τῆς δεισιδαιμονίας ἀπηλάθη σκότος, καὶ, τῶν εἰδωλικῶν τε σπόνδων καὶ βδελυγμάτων ἀπαλλαγέντες, τῇ ἁπλανεῖ προσετέθησαν πίστει, καὶ οὕτω ταῖς ἀποστολικαῖς μεταπλασθέντες διδασκαλίαις, Χριστῷ διὰ τοῦ βαπτίσματος ᾠκειώθησαν, καὶ ταῖς κατὰ μέρος προσθήκαις αὐξανόμενοι, προέκοπτον ἐν τῇ ἀμωμήτῳ πίστει, ἐκκλησίας τε πανταχοῦ δεμάμενοι τῷ ἀληθινῷ θεῷ τὰς πνευματικὰς ἐπετέλουν θυσίας[1].

(*Miniature.*)

Οὕτως καλῶς ἐχόντων τῶν πραγμάτων,
καὶ χρυσαῖς πτερύξι, τὸ δὴ λεγόμενον, εἰς οὐρανοὺς

a. Le reste de la marge latérale est caché par le voile de la miniature, ou illisible. — Il n'y a rien d'écrit sur la marge inférieure.

1. Ἐκκλησίας τε ἀνὰ πάσας ᾠκοδόμουν τὰς χώρας, Boiss.; puis viennent huit lignes, Ἐπεὶ δὲ καὶ ἐν Αἰγύπτῳ, etc., qui manquent à notre ms.

Digitized by Google

F (*suite*, Boiss., p. 6).

à la partie des Eleins e trop se tenoit es ydres en la decevance des deables es....

πολλῶν ἀνιπταμένων, ἀνίσταταί τις βασιλεὺς ἐν τῇ αὐτῇ χώρᾳ, Ἀβενὴρ μὲν τοὔνομα [1], πολλοῖς δὲ κακοῖς συμπνιγόμενος τῆς Ἑλληνικῆς ὑπάρχων μοίρας, καὶ σφόδρα περὶ τὴν δεισιδαίμονα πλάνην τῶν εἰδώλων ἐπτοημένος. Πολλῇ δὲ συζῶν ὁ βασιλεὺς [2] τροφῇ καὶ ἀπολαύσει τῶν ἡδέων καὶ τερπνῶν τοῦ βίου, καὶ ἐν οὐδενὶ τῶν θεληματων καὶ ἐπιθυμιῶν αὐτοῦ ἀποστερούμενος, ἓν εἶχε τὴν εὐφροσύνην αὐτῶ ἐγκόπτον καὶ μερίμναις αὐτοῦ βάλλον τὴν ψυχὴν τὸ τῆς ἀτεκνίας κακὸν ἔρημος γὰρ ὑπάρχων παίδων διὰ φροντίδος αὐτῷ ἦν τοιούτου λυθῆναι δεσμοῦ καὶ τέκνων κληθῆναι πατήρ [3]. Τὸ δὲ εὐκλεέστατον γένος τῶν χριστιανῶν καὶ τὰ τῶν μοναχῶν πλήθη παρ' οὐδὲν θέμενοι τὸ τοῦ βασιλέως σέβας καὶ πρόσταγμα [4] ἐκήρυττον οὐ φόβῳ τινὶ καὶ ὑποστολῇ, ἀλλὰ καὶ λίαν εὐπαῤῥησιάστως τὸ τοῦ θεοῦ σωτήριον ὄνομα. Καὶ οὐδὲν ὅτι μὴ Χριστὸς αὐτοῖς διὰ στόματος ἦ, τήν τε ῥευστὴν καὶ εὐμά-

de.....
tes les.....
aises.....
.....
vile me..... *a*

e la bone costumance qu'ils avoient aussi com naturalement de la seint (?).....
... partot e preechoient apertement la vie pardurable qui estoit à.....

a. Je ne puis presque rien lire de ce qui suit; j'aperçois encore, entre les lignes, des traces d'une écriture française effacée, mais que la photographie fait paraître plus distincte sans doute qu'elle n'est dans l'original.

---

1. Le ms. omet après ce mot six lignes de l'édition de Boiss.
2. Οὗτος, Boiss.
3. La leçon de Boissonade est plus développée.
4. Ici encore notre ms. passe plusieurs lignes.

Digitized by Google

G (*suite*, Boiss., p. 7).

.....la nierté (?) e les tenebres de mescreance, e se metoient en la doce vérité de la

lumière de Deu ...eit (?) des hau... qui estoi*ent* ou (?) consel del .....laisoient ...vieuté (?) ... devenoient *moine*.

ραντον φύσιν τῶν παρόντων καὶ τὸ πάγιον καὶ ἄφθαρτον τῆς μελλούσης ζωῆς φανερῶς πᾶσιν ὑπεδείκνυον [1]. Ἐντεῦθεν πολλοὶ, τῆς ἡδίστης ἐκείνης διδασκαλίας ἀπολαύοντες, τοῦ μὲν πικροῦ τῆς ἀπάτης ἀφίσταντο σκότους, τῷ δὲ γλυκεῖ τῆς ἀληθείας φωτὶ προσετίθεντο· ὡς καί τινας τῶν ἐνδόξων καὶ τῆς συγκλήτου βουλῆς πάντα ἀποτίθεσθαι τὰ τοῦ βίου βάρη καὶ λοιπὸν γίνεσθαι μοναχούς.

Quant li rois en*tendit* ce il fu du*rement* correci*és*...r gran... manda *a*

(*Miniature.*)

Ὁ δὲ βασιλεὺς ὡς ἤκουσε ταῦτα ὀργῆς ὅτι πλείστης πληρωθεὶς καὶ τῷ θυμῷ ὑπερζέσας, δόγμα αὐτίκα ἐξέθετο, πάντα χριστιανὸν βιάζεσθαι τοῦ ἐξώμνυσθαι τὴν εὐσέβειαν. Ὅθεν καινὰ μὲν εἴδη κατ' αὐτῶν βασάνων ἐπενόει, καινοὺς δὲ τρόπους θανάτων ἠπείλει

...homes e à ses baillis qu'il les tuassent à tort, nomeement ceaus de re*ligion*... *san*s merci avoit encontre aus la bataille enprise.....

a. Plusieurs lignes sont couvertes par le rideau qui protége la miniature, et le reste de la marge est trop usé pour que j'en puisse rien tirer.

1. Notre manuscrit omet ici un peu plus de deux lignes.

Digitized by Google

H (*suite*, Boiss., p. 7-8).

ne pooient ce comandement endurer, si s'en fuyoient es desers es lius repus es.....

καὶ γράμματα κατὰ πᾶσαν τὴν ὑποτελῆ αὐτῷ
χώραν ἐπέμπετο ἄρχουσι καὶ ἡγεμόσι, τιμωρίας
κατὰ τῶν εὐσεβῶν καὶ σφαγὰς ἀδίκους ἀποφαι-
νόμενα. Ἐξαιρέτως δὲ κατὰ τῶν τοῦ μοναχι-
κοῦ σχήματος λογάδων θυμομαχῶν ἄσπονδον ἐ-
γείρει τὸν πρὸς αὐτοὺς πόλεμον. Ἐντεῦθεν
καὶ πολλοὶ μὲν τῶν πιστῶν τὴν διάνοιαν ἐσα-
λεύοντο, ἄλλοι δὲ τὰς βασάνους μὴ δυνηθέντες
ὑπενεγκεῖν τῷ ἀθεμίτῳ αὐτοῦ εἴκον προσ-
τάγματι. Οἱ δὲ τοῦ μοναχικοῦ τάγματος ἡγεμόνες
καὶ ἀρχηγοὶ, οἱ μὲν ἐλέγχοντες αὐτοῦ τὴν ἀνομίαν
τὸ διὰ μαρτυρίου ὑπήνεγκαν τέλος, καὶ τῆς
ἀληκτου ἐπέτυχον μακαριότητος, οἱ δὲ ἐν ἐ-
ρημίαις καὶ ὄρεσιν ἀπεκρύπτοντο, οὐ δέει τῶν ἠπει-
λημένων βασάνων ἀλλ' οἰκονομίᾳ τινὶ θειοτέρᾳ.

stre signor...
s'osoient ...
por peur...
se cue...
Li prelas...
religiun...
tendi.....
si les co.....
emore....
e disoit....
ce do.. ..
ce nos... [a]

(*Miniature.*)

Τῆς τοιαύτης οὖν σκοτομήνης τὴν Ἰνδῶν χώραν

del..... del roi qui deu..... [b]

Einsi estoit la terre d'Ynde en tenebres e porsivoient e dechaçoient partot.....

I (*suite*, Boiss., p. 8-9).

.....chars sacrefioient si que li airs en estoit tot.....

..... est χώραν καταλαβούσης, καὶ τῶν πιστῶν πάν-
.... par .....
..... baruns τοθεν ἐλαυνομένων, καὶ τῶν τῆς ἀσεβείας

a. Il y a encore sept lignes dont je ne puis presque rien déchiffrer, puis le rideau de la miniature cache le reste.

b. Ces mots se rapportent à la miniature.

Digitized by Google

.... pareille (?)
..... de beau-
té seurmon-
toit les autres
....cis preudum
...mable co-
... que li rois a-
... si dist à soi
... se delite
en la fause gloire e
...verses (?) qui sunt
... e Lors
... à la con-
versation des moines
..... à caus
.....ge, e en
.....velles
.....s de Deu
.....e es au-
..... se
.....
.....
.....e l'avoit
... *mot* (?) honor'
.....oï ce il en
.....
.....

ὑπασπιστῶν κρατυνομένων, αἵμασί τε
καὶ κνίσσαις τῶν θυσιῶν καὶ αὐτοῦ δὴ τοῦ
ἀέρος μολυνομένου, εἷς τῶν τοῦ βασι-
λέως, ἀρχισατράπης τὴν ἀξίαν, ψυχῆς εὐγε-
νείᾳ καὶ ὥρᾳ σώματος τῶν ἄλλων δια-
φέρων [1], τὸ ἀσεβὲς ἐκεῖνο πρόσταγμα
ἀκούσας, χαίρειν εἰπὼν τῇ ματαίᾳ
ταύτῃ κάτω συρομένῃ δόξῃ τε καὶ τρυφῇ,
τοῖς τῶν μοναχῶν λογάσιν ἑαυτὸν ἐγκατέμιξεν,
ὑπερόριος γενόμενος ἐν ἐρήμοις τόποις,
νησταίαις τε καὶ ἀγρυπνίαις καὶ τῇ τῶν
θείων λογίων μελέτῃ, τὰς αἰσθήσεις ἄριστα
ἐξεκάθηρεν [2]. Ὁ δὲ βασιλεὺς πάνυ τοῦτον
φιλῶν καὶ διὰ τιμῆς ἄγων, ὡς ἤκουσε ταῦτα,
ἤλγησε μὲν τὴν ψυχὴν ἐπὶ τῇ τοῦ φίλου στερήσει,
ἐξεκαύθη δὲ πλέον τῇ κατὰ τῶν μοναζόντων
ὀργῇ. Καὶ δὴ κατὰ ζήτησιν αὐτοῦ παν-
ταχοῦ ἀποστείλας μετὰ χρόνον ἱκανὸν διερευνή-

ami, e fu plus espris en ire vers caus de religion, e le fist querre partot....
.....le troverent cil qui l'orent quis e l'amenerent devant le roi.....

J (Boiss., p. 18).

(*Miniature.*)

Si cum li filz del roi Joasaf fu nés e de la profecie de l'astronomien [a]

a. Il n'y a rien de plus que cette rubrique à tirer du fragment de feuillet dont j'ai la photographie sous les yeux.

---

1. Ψυχῆς παραστήματι, μεγέθει τε καὶ κάλλει καὶ πᾶσιν ἄλλοις οἷς ὥρα σώματος καὶ γενναιότης ψυχῆς ἀνδρείας χαρακτηρίζεσθαι πέφυκε, τῶν ἄλλων ἐτύγχανε διαφέρων. Boiss.
2. Ici encore notre ms. abrége le texte.

Digitized by Google

K (Boiss., p. 31).

mença à uvrir ses oilz à entendement de bien [a] e de sa sauveté, et comen..... [b]

co.....
pere.....
sove*nt*...
ses pere*s com*-
me cil *qui mot*
l'amoit.....
que li... dist (?)..
Je desir mo*t apren*-
dre de vous m....
rois une chose...
sui en grant (?) *me*-
saise d'esprit
e vers se...

(*Miniature.*)

Συχνῶς δὲ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ καὶ βασιλέως
κατὰ θέαν τοῦ παιδὸς ἐρχομένου, ἀγά-
πῃ γὰρ ὑπερβαλλούσῃ ἐφίλει αὐτὸν, ἐν
μιᾷ λέγει τῷ πατρί· « Μαθεῖν δὴ ἐπεθύμησα
παρὰ σοῦ, ὦ δέσποτα καὶ βασιλεῦ, ἐφ' ᾧ
[λύπῃ διηνεκὴς καὶ μέριμνα ἀδιάπαυστος
κατεσθίει μου τὴν ψυχήν. »]

L (Boiss., p. 32).

A melei avoit à num estoit [c] devant les autres. Une fois avint qu'il.....

li u.....
.....
.....
les u.....
mut l.....
deman.....
cist eo.....
ce avenu e...
rent celer.....
ce sunt mal...
vienent.....
les enfer.....

(*Miniature.*)

Ἀμέλει οὑτωσὶ τὰς προόδους ποιουμένου εἶδεν
ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν κατὰ λήθην τῶν ὑπη-
ρετῶν, ἄνδρας δύο, ὧν ὁ μὲν λελωβημένος
ἦν, τυφλὸς δὲ ὁ ἕτερος· οὓς ἰδὼν καὶ ἀηδισθεὶς
τὴν ψυχὴν λέγει τοῖς μετ' αὐτοῦ· « Τίνες οὗτοι, καὶ

a. Après *bien* le ms. porte *de sa savelé* qui a été rayé pour être récrit comme suit.

b. Pour cette phrase le grec manque dans ce feuillet; le voici d'après Boiss. : Καὶ ἡ τοῦ Παρακλήτου χάρις τοὺς νοητοὺς αὐτοῦ ὀφθαλμοὺς διανοίγειν ἐπεχείρησε, πρὸς τὸν ἀψευδῆ χειραγωγοῦσα θεὸν, ὡς προϊὼν ὁ λόγος δηλώσειε.

c. Ce mot est écrit au-dessus de la ligne en remplacement de deux ou trois autres que je ne puis déchiffrer. — On voit que le traducteur a fait ici un énorme contre-sens, prenant ἀμέλει pour un nom propre.

Digitized by Google

ποταπὴ ἡ δυσχερὴς αὐτῶν θέα; » Οἱ δὲ μὴ δυ-
νάμενοι τὸ εἰς ὅρασιν αὐτοῦ ἀποκρύψαι ἔ-
φησαν· « Πάθη ταῦτα εἰσὶν ἀνθρώπινα, ἅτινα
ἐξ ὕλης διεφθαρμένης καὶ σώματος κα-
κοχύμου τοῖς βροτοῖς συμβαίνειν εἴωθεν.
— Καὶ πᾶσι, φησὶν ὁ παῖς, τοῖς ἀνθρώποις ταῦτα
[εἴθισται
συμβαίνειν; » Λέγουσιν ἐκεῖνοι· « Οὐ πᾶσιν ἀλλ' οἷς
ἂν ἐκτραπείη τὸ ὑγιεινὸν ἐκ τῆς τῶν χυμῶν
μοχθηρίας. » Αὖθις οὖν ἐπυνθάνετο ὁ παῖς·
« Καὶ ἆρα γνωστοὶ καθεστήκασιν οὓς μέλλει ταῦτα
καταλήψεσθαι τὰ δεινά; ἢ ἀδιορίστως καὶ ἀ-

.....
.....
.....
qui s'esmue
sanc (?) e me...
flemes.....
s'esmuevent (?)
san.....
enent teus.....
tes as gens en (?)..
... il avient (?) .
force de t.....
.....
da se ce aven (?)..
tos omes.....
dirent que.....
vient.....

....mout à ces choses c'um li disoit e le metoit à sun cuer; ases li mostrerent *dont*

M (*suite*, Boiss., p. 32).

[metés [a]. Lors si dist : « Hé! qui.....
*ces enfer*metés venoient, car c'estoit volentés de Deu qu'i veït et seüst ces enfer-

.....si purve
... en prist (?)
.....
.... à avenir (?)
.....se (?) tot à
... li filz del roi
... demanda plus [b]

προόπτως ὑφίσταται; » οἱ δὲ εἶπον· « Καὶ τίς
τῶν ἀνθρώπων τὰ μέλλοντα συνιδεῖν ἀκριβῶς δύνα-
[ται;
καὶ ἐπαύσατο μὲν ὁ τοῦ βασιλέως υἱὸς ἐπερωτῶν,
ὠδυνήθη δὲ τὴν καρδίαν ἐπὶ τῷ ὁραθέντι, καὶ ἠλ-
λοιώθη ἡ μορφὴ τοῦ προσώπου αὐτοῦ τῷ ἀσυνήθει τοῦ
πράγματος.

(*Miniature.*)

Μετ' οὐ πολλὰς δὲ ἡμέρας αὖθις διερχόμενος
συναντᾷ γέροντι πεπαλαιωμένῳ ἐν ἡμέραις

a. Cela n'est pas dans le grec.

b. Le reste de la marge est en partie couvert par le voile de la miniature et en partie trop usé pour être déchiffré.

Digitized by Google

πολλαῖς, συγκεκυφότι καὶ ὅμως πεπολιωμένῳ, ἐστερημένῳ τοὺς ὀδόντας καὶ ἐγκεκομμένα λαλοῦντι. Καὶ δὴ πλησίον τοῦτον ἀγαγὼν, ἐπειρᾶτο μαθεῖν τὸ τῆς θέας παράδοξον.

Οἱ δὲ συμπαρόντες εἶπον· « Οὗτος χρόνων ἤδη πλείστων ὑπάρχει, καὶ κατὰ μικρὸν μειουμένης αὐτῷ τῆς ἰσχύος, ἐξασθενούντων δὲ τῶν μελῶν, εἰς ἣν ὁρᾷς ἔφθασε ταλαιπωρίαν. »

— Καὶ τί, φησὶν, αὐτοῦ τὸ τέλος ; » Οἱ δὲ εἶπον· [« Οὐδὲν ἄλλο

.....qu'il est de grant aage, si vait dechiant ses cors e par tele enfermeté est venus à
. .....aproche à sa mort. Li enfes lor demanda: « Ne puet il estre autrement que [morir ne le

N (*suite*, Boiss., p. 33-34).

aviegne ? » Il dirent : « Ceste chose atendent tuit. » Quant il oï ce, si li entra en cuer [e comença à penser [a]....

ἢ θάνατος αὐτὸν διαδέξεται. » Ὁ δὲ παῖς· « Καὶ πᾶσι τοῖς ἀνθρώποις τοῦτο πρόκειται ; ἢ καὶ τοῦτο ἐνίοις αὐτῶν συμβαίνει ; » Οἱ δὲ εἶπον· « Εἰ μὴ προλαβὼν ὁ θάνατος μεταστήσει τινὰ τῶν ἐνταῦθα, ἀδύνατον μὴ εἰς ταύτην ἐλθεῖν τὴν τάξιν. — Ἐν πόσοις οὖν, φησὶν ὁ παῖς, ἔτεσιν τοῦτο ἔρχεταί τινι ; καὶ εἰ πάντως πρόκειται θάνατος καὶ οὐκ ἔστι μέθοδος τοῦτον παραδραμεῖν ; » Λέγουσιν αὐτῷ· « Ἐν ὀγδοήκοντα μὲν ἢ καὶ ἑκατὸν ἔτεσιν εἰς τοῦτο τὸ γῆρας καταντῶσιν οἱ ἄνθρωποι, εἶτα ἀποθνήσκουσι, μὴ ἄλλως ἐνδεχομένου· ἀπαραίτητος γὰρ ἡ τούτου ἐπέλευσις. » Ὁ δὲ συνετὸς ἐκεῖνος καὶ φρόνιμος νεανίας ὡς ταῦτα ἤκουσε στενάξας ἐκ βάθους καρδίας ἔφη· « Εἰ ταῦτα οὕτως

demanda.....
que l'aner.....
puet um.....
nule guise....
puist escha....
un vient à.....
covient il.....
morir.....
phas (?) vivre.....
p.. dirent.....
quatre vingt....
ou duc' à cent.....
à tel aage.....
envellir le.....
e puis covient morir e noient (?)..
....rement.....
de.....
le covient qu.....
Quant.....
enfes qui estoit de...
gens (?)... il *suspi-*

a. Dans cette ligne et dans celle qui termine le feuillet précédent, le traducteur s'écarte notablement de son texte.

Digitized by Google

ἔχει, πικρὸς ὁ βίος οὗτος καὶ πάσης ὀδύνης ἀνάπλεως. Καὶ πῶς ἀμεριμνήσει τις τῇ προσδοκίᾳ τοῦ ἀδήλου θανάτου οὗ ἡ ἔλευσις οὐ μόνον ἀπαραίτητος, ἀλλὰ καὶ ἄδηλος, καθὼς εἴπατε, ὑπάρχει; » Καὶ ἀπῆλθε ταῦτα στρέφων ἐν ἑαυτῷ καὶ ἀπαύστως διαλογιζόμενος[1].

ra de parlunt cuer e dit : Se.....
.....
.....
.....
coment est.....
...set qu'il ne puet eschaper la mort.....

er e puis qu'i set qu'il n'en puet avoir merci qu' il ne le covigne finer e à nient aler [a]

O (*suite*, Boiss., p. 34).

...cum vos dites [b] sans falle si cum vos dites. Quant il fu revenus tos jors pensoit..
.....e venroit
....en (?) son pensé
.....de
..*apres* la mort
..*tre*spassent
..... morrai si

Ἀρά ποτε[2] ὁ θάνατος καταλήψεται; καὶ τίς ὁ μνήμην ποιούμενός μου μετὰ θάνατον, τοῦ χρόνου πάντα τῇ λήθῃ παραδιδόντος; καὶ εἰ ἀποθανὼν εἰς τὸ μὴ ὂν διαλυθήσομαι; ἢ ἔστι τις ἄλλη βιοτὴ καὶ ἕτερος κόσμος;

(*Miniature.*)

...oit à grant
... sans cessement
...*tr*over qui qe
..de cui il peust
sun cuer conforter
par paroles d'a-
...ement celui
.... il avoit devant

Ταῦτα καὶ τὰ τούτοις ὅμοια ἀπαύστως διενθυμούμενος ὠχριῶν κατετήκετο[3]. ἐπόθει δὲ ἀκατασχέτῳ τινὶ πόθῳ καὶ ἐγλίχετο ἐντυχεῖν τινὶ τῷ δυναμένῳ τὴν αὐτοῦ πληροφορῆσαι καρδίαν, καὶ λόγον ἀγαθὸν ταῖς αὐτοῦ ἀκοαῖς ἐνηχῆσαι. Τὸν προμνημο-

a. Ce feuillet n'étant pas rogné en droite ligne, la partie inférieure, malheureusement très-peu lisible, a quelques lignes complètes.
b. Ces trois mots sont barrés, et avec raison.

1. Le copiste oublie ici une phrase.
2. Il faut ajouter με.
3. Le ms. omet ici trois lignes de l'édition de Boiss.

Digitized by Google

parlé sovent ..reparloit ... li deman- [a] da (?) ...neries (?). ... nului qui (?) .... peust esclor (?) re la verté. Cil li repondi : Je vos ai ja (?) dit, biau (?) sire, que vostres peres les a tos essillés les sajes e les religieus [qui de ces choses

νευθέντα δὲ παιδαγωγὸν αὖθις ἐπηρώτα,
εἴ πού τινα γινώσκει δυνάμενον αὐτῷ
συμβαλέσθαι πρὸς τὸ ποθούμενον [1]· ὁ δὲ
ἔφη πρὸς αὐτόν· « Εἶπόν σοι καὶ τὸ πρότερον
ὅπως ὁ πατήρ σου τοὺς σοφοὺς ἐκείνους

P (Boiss., p. 38).

Coment li jovenciaus le cunta au fil del roi e il [b]..... ...à mon signeur, ja n'en serai pereceus daq'il venit avant. Meintenant ala au fil del ..un ta pre- ..... Quant *cis oït* ces paroles *mot s'esjoï* ses es- *pris* e fist ame- *ner dev*ant soi .... *B*arlahan .....s tantost .... beneiçum ...si cum ave- *nans cho*se estoit .....st à une ...asist avec ....*d*amoisiaus ... li filz del

(*Miniature.*)

Ταῦτα εἰπὼν εἰσῆλθεν, καὶ κατὰ μέρος
πάντα τῷ υἱῷ τοῦ βασιλέως ἀπήγγειλεν.
Ἐκεῖνος δὲ ὡς ἤκουσε ταῦτα τὰ ῥήματα,
χαρᾶς τινὸς καὶ θυμηδίας πνευματικῆς γενόμενος,
θᾶττον ἐκέλευσεν εἰσαγαγεῖν τὸν ἄνδρα.
Ὡς οὖν εἰσῆλθεν ὁ Βαρλαὰμ, καὶ δέδωκεν
[αὐτῷ τὴν πρέπουσαν εἰρήνην, ἐπέτρεψεν
αὐτὸν καταστῆναι, καὶ, τοῦ παιδαγωγοῦ ὑπο-
χωρήσαντος, λέγει ὁ Ἰωάσαφ τῷ γερόντι.]

a. A partir de cette ligne, dans cette page comme dans la précédente, qui est le recto du même feuillet, les lignes sont entières, mais à peine lisibles dans la photographie.

b. Cette ligne fait partie d'une rubrique qui s'applique à la miniature placée au-dessous, miniature à deux parties comme beaucoup de celles que contient le même ms. D'une part on y voit le précepteur de Josaphat rapporter à celui-ci les paroles de Barlaam, qui attend qu'on l'introduise; de l'autre part Barlaam prêche Josaphat assis en face de lui.

1. Nouvelle omission.

Digitized by Google

Q (Boiss., p. 51).

...il ot faite (?) ceste grant mervelle, si enmena caus d'Israel el desert e de pain [celeste les norrist[a]

*et lor don*na la loi en ... de pierre ..... que ...e toutes ...s oures ... lor ensegna ...t obeisant ... poisant ...t en bones ... *P*ar ces ... ses oe- ... au pa-

καὶ πάντων τῶν πονηρῶν πράξεων ἐπανάγοντα, μόνον δὲ διδάσκοντα τὸν ὄντως ὄντα θεὸν σέβεσθαι, καὶ τῶν ἀγαθῶν ἔργων ἀντέχεσθαι.

(*Miniature.*)

Τοιαύταις οὖν τερατουργίαις εἰσήγαγεν αὐτοὺς εἰς ἀγαθήν τινα γῆν, ἥνπερ πάλαι τῷ πατριάρχῃ ἐκείνῳ Ἀβραὰμ ἐπηγγείλατο δώσειν αὐτοῦ τῷ σπέρματι.

R (Boiss., p. 114).

e tuit cil qui se delitent es beautés del munde e qui unt lor douceur en sa saveur

(*Miniature.*)

prennen. ... de à ce..... e qui tos..... avenir..... ceste es..... se..po..... hom av..... amis le..... moit chi. .... e desme..... i avoit..... .ue duc' à..... s'en metre (?) *en* peril si cun..... croit. M.....

Ὅμοιοι αὖθις εἰσὶν οἱ ἐρασθέντες τῶν τοῦ βίου τερπνῶν καὶ τῇ τοῦτων γλυκανθέντες ἡδύτητι, τῶν μελλόντων τε καὶ μὴ σαλευομένων τὰ ῥευστὰ καὶ ἀσθενῆ προτιμήσαντες, ἀνθρώπῳ τρεῖς ἐσχηκότι φίλους, ὧν τοὺς μὲν δύο περιπαθῶς ἐτίμα, καὶ σφοδρῶς τῆς αὐτῶν [ἀγάπης ἀντείχετο, μέχρι θανάτου ὑπὲρ αὐτῶν ἀγωνιζόμενος καὶ προκινδυνεύειν αἱρούμενος.]

a. La phrase dont cette ligne présente la traduction partielle est celle-ci : Εἶτα θαύμασι μεγίστοις καὶ θεοφανείαις ἐπὶ χρόνοις τεσσαράκοντα διαγαγὼν τὸν λαὸν ἐν τῇ ἐρήμῳ καὶ ἄρτῳ οὐρανίῳ διατρέφων, νόμον δέδωκε πλαξὶ λιθίναις θεόθεν γεγραμμένον, ὅνπερ ἐνεχείρισε τῷ Μωσεῖ ἐπὶ τοῦ ὄρους, τύπον ὄντα καὶ σκιαγραφίαν τῶν μελλόντων, τῶν μὲν εἰδώλων....

Digitized by Google

S (Boiss., p. 205-2[1]6).

. . . . . [καὶ τῷ Ἀραχῇ μεγίστην ἀπο]-
νέμων τὴν χάριν· ἀλλ' ἐψεύσατο ἡ ἀδικία ἑαυτῇ,
τὸ τοῦ θείου φάναι Δαυὶδ, καὶ ἡ δικαιοσύνη νικᾷ
τὴν ἀνομίαν, τέλεον αὐτὴν καταλαβοῦσα [1] καὶ
τὸ μνημόσυνον αὐτῆς ἀπολέσασα μετ' ἦχου, ὡς
ἐν τοῖς ἑξῆς ὁ λόγος δηλώσει.

(*Miniature.*)

Μετὰ γοῦν δύο ἡμέρας ὁ βασιλεὺς παραγίνεται πρὸς
τὸ τοῦ υἱοῦ παλάτιον. Καὶ, τούτου εἰς ὑπάντησιν ἐξελ-
θόντος, οὐκ ἠσπάσατο συνήθως ὁ πατήρ· ἀλλ', ἀχθο-
μένῳ ὥσπερ καὶ ὀργιζομένῳ ἐοικὼς, εἰσελθὼν
ἐν τῷ βασιλικῷ κοιτῶνι σκυθρωπάζων ἐκα-
[θέστη. Εἶτα, τὸν υἱὸν προσκαλεσάμενος,
ἔφη· « Τίς ἡ διηχοῦσα μου τὰς ἀκοὰς φήμη,
τέκνον.]

. . . . . acie e lor sutive
. . . ut. Or s'atendoi-
. . . *duc'* à tant que la
. . . . . desputée .co-
. . . . . s laidenga cru-
. . . . fil e coment Joa-
. . . . . hi Jesu Crist
. . . . . oreusement [a]
Après deus jors ala
li rois au palais de son
fil. Cis vint à l'encon-
tre mes ses peres ne le baisa
mie com il avoit acu-
stumé, mais espoenta-
bles, e irés. . . . . .
. . . . . ***s'***en entra en la
chambre roial et s'asist
. . . . . e apela sum
fil et li dist : « Qui vos a
. . . . . emplies filz

a. Il est évident qu'à cet endroit la traduction développe le sens des mots ὡς ἐν τοῖς ἑξῆς ὁ λόγος δηλώσει (Boiss. δηλώσειεν), et indique plus explicitement que ne fait le grec ce qui va arriver.

Digitized by Google

APPENDICE.

ESSAI DE RESTITUTION DE QUELQUES MOTS GRECS CITÉS DANS LE ROMAN DE FLORIMONT.

Aimes de Varennes, et non de Valenciennes comme l'a prétendu sans aucun fondement M. Dinaux (*Trouv. brabançons*, p. 53), avait séjourné dans l'empire byzantin, et en était revenu avec une connaissance du grec qu'il laisse voir assez volontiers. Ainsi il aime à expliquer les noms propres :

« Si vuil que mes nons soit muez :
Cacopedie m'apelez. »
Cacopedie en grezois
Est mauvais garçon en françois.
(Ms. fr., 1376, fol. 34, *b*.)

On rencontre aussi dans son poëme des mots et même des vers purement grecs. Ils ont été signalés pour la première fois, je crois, par M. Paulin Paris (*Mss. fr.*, I, 12), et soumis par M. E. Du Méril à un premier essai de restitution (*Floire et Blancheflor*, p. CXCVIII-CXCIX). Mais cette tentative n'est pas telle qu'il ne puisse y avoir quelque profit à la recommencer. Selon M. Du Méril les mots sont « travestis d'après la prononciation latine et souvent fort mal expliqués. » S'il y a travestissement, c'est aux copistes qu'il faut l'attribuer ; mais on va voir que la comparaison des mss. permet de retrouver la bonne leçon. Quant aux explications, on verra si elles sont ou non satisfaisantes. J'ai à peine besoin de dire que dans tout ce qui suit je suppose le lecteur instruit des premiers éléments du grec moderne et surtout de sa prononciation.

Les passages où il y a le plus de grec sont au nombre de trois :

I. En l'ost en demainnent grant bruit
Et en grijois escrient tuit :
« *O zeos offendem zelos*
Salva tuto vassileo. »
C'est en françois : « Diex, bon signor
Gardez icest[1] empereor. »
(Fr., 792 [anc. 7190 S.S A], fol. 5, *d*.)

1. Ms. *hui nostre* ; je restitue *icest* qui convient mieux au grec, d'après 1376, 353 et La Vall., 47.

Digitized by Google

Voici, pour le grec, les variantes des autres mss. :

O ceos ofendan calo
Salva toto vasseleo.
(Fr., 1376 [anc. 7489 [4]], fol. 5, *d*.)

O seas offendam calor
Salva toto vasileor.
(Fr., 1491 [anc. 7559 [3]], fol. 5, *b*.)

O ce. ofendam calo
Salva tuto vasilio.
(Fr., 353 [anc. 6973], fol. 3, *a*.)

O theos offenda calo
Salva tuto vassilleo.
(Fr., 15101 [anc. suppl. fr. 413], non paginé.)

En grec très-vulgaire :

Ὦ Θεὸς ἀφέντα καλὸ
Σάλβα τοῦτο βασιλεό.

Il y a ici une irrégularité, mais qu'il faut bien accepter puisqu'elle se représentera deux fois encore, et toujours en rime, c'est l'emploi de βασιλεό, au lieu de la forme à la fois hellénique et vulgaire βασιλέα. L'accentuation sur la dernière de βασιλεό est nécessitée par la rime et est d'ailleurs autorisée par la prononciation vulgaire. — Ἀφέντα étant nécessairement au vocatif, il faut bien que Θεὸς et καλὸ y soient aussi, conclusion à laquelle conduit également le texte français, et que ne repousse pas le texte grec, car la langue vulgaire donne parfois la forme du nominatif au vocatif, voy. Schinas, *Gramm. élément. du grec moderne*, p. 16, note 2.

Il y a aussi quelque incertitude sur la leçon *salva*. En effet le ms. la Vall. 47, écrit au quatorzième siècle par un copiste italien qui a bien soin d'écrire *grego* dans la marge en face de chaque passage grec, et qui peut-être entendait un peu le romaïque, porte *Filia iuto vasilo* (fol. 5, *a*), où on pourrait peut-être reconnaître quelque chose comme φυλάττε, ce qui serait d'une langue plus pure ; mais il faudrait, sous peine d'avoir un vers trop long, admettre *vasilo*, ce qui serait contraire aux autres exemples fournis par le même poëme.

Digitized by Google

II. Il crient tuit : « *Mathaceo*
Cale tuto vassileo. »
Ice welt dire en françois :
« Si maïst Diex, bons est cis rois. »
(792, fol. 5, *d.*)

. . . . . *Mathaceo*
Calo ruto vaseleo.
(1376, fol. 6, *a.*)

. . . . . *Macecaor*
Galo rusco vasseleor.
(1491, fol. 5, *c*)

. . . . . *Mataceo*
Cala tuto vassilio.
(353, fol. 3, *b.*)

Les mss. fr. 15101 et la Vall. 47 s'accordent avec 792 et 353. On a donc :

. . . . . Μὰ τὸ Θεὸ
Καλὸ τοῦτο βασιλεό.

Ce qui convient parfaitement à la traduction donnée par l'auteur lui-même. M. Du Méril s'est attaché à la leçon du ms. 1376, et a écrit cette note : « Ce *ruto* est certainement la forme ionique de ἔῤῥυτο, « 3e personne de l'aoriste de ῥύομαι, être délivré, et nous croirions « volontiers que *Mathaceo* devrait être écrit en deux mots : Μαχάε « ou Μάχου, combats ou daigne combattre, et Θεὸς, Dieu. »

III. Li dus devant le roi ala
Et en grijois le salua :
« *Calimēta vassileo.* »
Li rois a dit : « *Certis calo.* »
Ice welt dire en françois :
Que bon jor aies, sire rois ;
Et ce qu'il lor a respondu
Welt dire : Bien soies venu.
(792, fol. 7, *d.*)

Cassimera vasileo.
Li rois li dist : *Sertis calo.*
(1376, fol. 10, *a.*)

Digitized by Google

Carismera vassileo.
Li rois li dist : *Sartis calo.*
(491, fol. 9, *a-b.*)

Et alimera vassileio.
Li rois li dist : *Sertis calo.*
(353, fol. 5, *a.*)

Calimera vasileo.
Li rois li dist : *Sirtes kalo.*
(La Vall., 47, fol. 8, *c.*)

Il ne faut point s'arrêter, comme a fait M. Du Méril, à la leçon du ms. 1376 et restituer καθ'(αρα) ἡμέρα ; la bonne leçon est évidemment καλημέρα, « bonjour ». Dans *sertis* ou *sirtes calo* on reconnaît d'abord ἔρτης ou ἦρτες καλῶς « soyez », ou « vous êtes le bien venu » ; ἔρτης et ἦρτες sont des formes très-vulgaires pour ἔλθης, ἦλθες, voy. Mullach, *Grammatik der griechischen Vulgarsprache*, p. 287 ; mais que signifie le *s* initial ? est-ce le pronom σύ élidé, ou n'est-ce pas plutôt l'apocope de εἰσέρτης ou de εἰσήρτες, selon qu'on adopte la leçon *sertis* ou *sirtes* ?

Digitized by Google

GUILLAUME DE LA BARRE

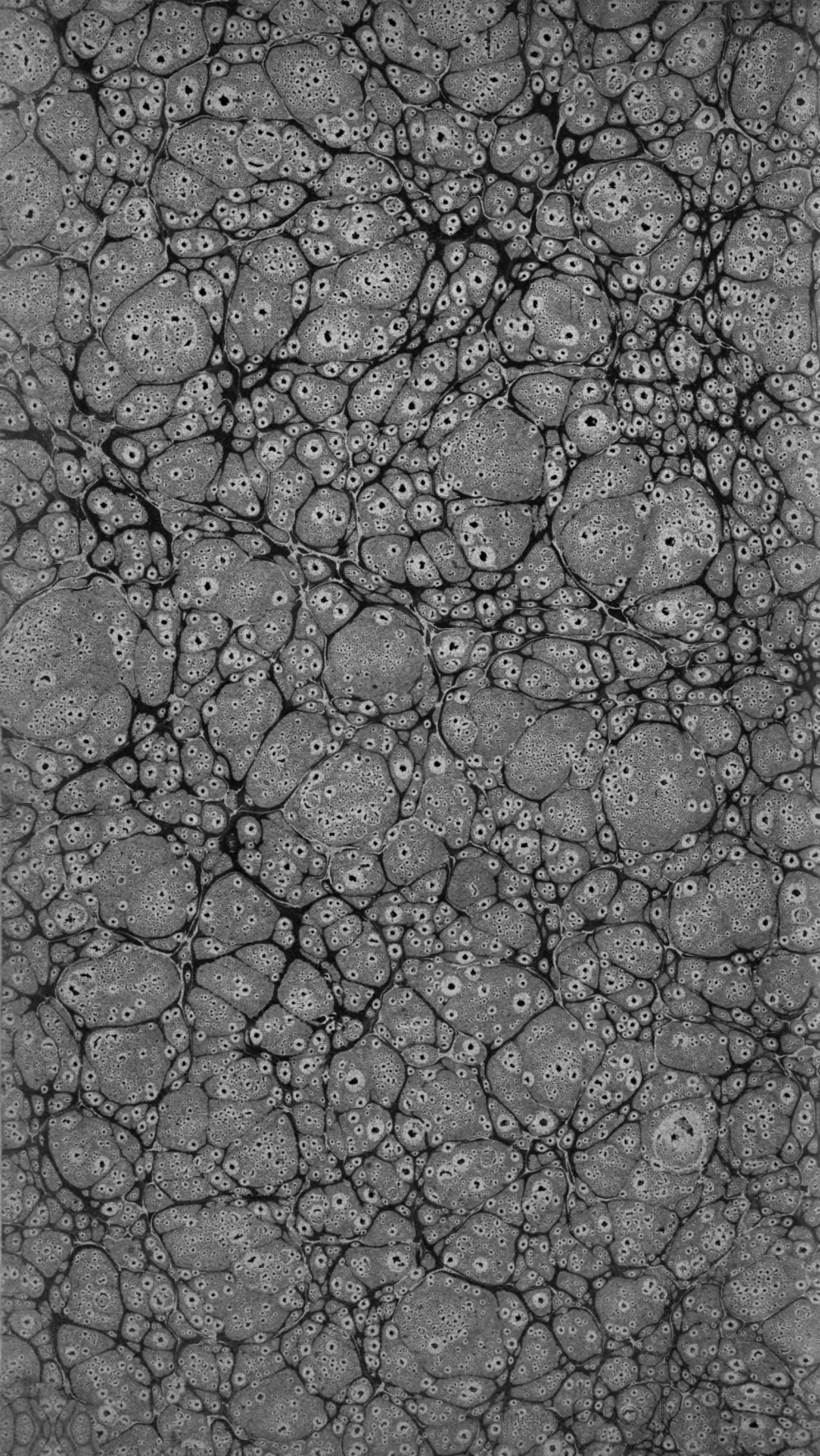
Digitized by Google

Extrait de la REVUE DE GASCOGNE

AUCH, IMPR. ET LITH. F. FOIX.

Digitized by Google

Digitized by Google



This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

AUG 22 '75 SS

4973352

UCLA

AUG 21